

la plus frappante du programme et des analyses de la Quatrième Internationale et une réfutation anéantissant toutes les spéculations ahurissantes des Trois Thèses.

Shachtman fut — temporairement — un peu pris à l'improviste par les événements. Il jeta tranquillement les Trois Thèses par-dessus bord pour l'instant. Dans son article sur « Les problèmes de la révolution italienne », il informa ses lecteurs : « Lorsque les premières démonstrations des ouvriers (où sont tous les professeurs et les prêtres et les commerçants ?) explosèrent dans le Nord industriel, l'Italie entendit de nouveau le cri... Soviétiques ! C'est ce que disent quelques journalistes, et il ne serait pas surprenant (Pourquoi pas ? Qu'advint-il de la révolution démocratique ?) d'apprendre que c'était vrai. » (New International, septembre 1943.)

Un peu plus loin, nous entendons : « La révolution italienne ne peut vaincre et ne laisser aucune place pour une reprise de la réaction... que comme révolution socialiste seulement (Les miracles ne cesseront jamais !). » Dire que cette révolution ne peut réussir que comme révolution socialiste équivaut à dire qu'elle ne peut réussir que comme révolution internationale. Concrètement et avant toute autre chose, ceci signifie une révolution à l'échelle européenne, les Etats-Unis socialistes d'Europe (idem). » Mais est-ce que nous ne devons pas avoir des Etats nationaux capitalistes indépendants avant de pouvoir parler d'Etats-Unis socialistes d'Europe ? Pas un mot là-dessus !

Commentaire lumineux du Workers Party, de son pot-pourri éclectique et de son manque de sérieux : le même numéro de la New International qui contenait l'article cité, contenait aussi la Lettre ouverte de Shachtman aux auteurs des « trois thèses », dans laquelle il se déclarait solidaire de leurs vues !

En tout cas, l'article de Shachtman sur l'Italie prouvait seulement une aberration passagère. Apparemment, emporté par une vieille habitude, il a simplement répété un nombre de formules du trotskysme quand il a été soudainement mis en face du déroulement révolutionnaire en Italie. Mais il retourna vite, et le Workers Party avec lui, à la route « régressiste ». La conférence de 1944 adopta la résolution « régressiste » du Comité national, que nous avons discutée plus haut.

Bolchévisme et front populaire

En 1944, l'Europe se trouvait dans une situation révolutionnaire. Le Socialist Workers Party a soumis le problème européen à une analyse concrète et indiquée les tâches capitales (plus tard nous avons appris que nos appréciations étaient dans l'essentiel solidaires avec celles des trotskystes européens). Voilà l'estimation de la situation que nous avons alors faite :

La classe ouvrière de l'Europe et, dans une mesure considérable, la petite bourgeoisie, aussi, se trouvent dans une disposition profondément révolutionnaire. Les grands capitalistes, dans l'ensemble, se trouvent discrédités à cause de leur collaboration avec les nazis et les fascistes... Politiquement, la disposition révolutionnaire des masses s'exprime par le fait que la classe ouvrière, dans sa majorité décisive, appuyée de tout son poids les partis traditionnels de la classe ouvrière, les social-démocrates et, avant tout, les stalinien. Pourquoi ? Parce que les masses, se trompant, croient que ces partis vont les conduire en avant dans la lutte révolutionnaire pour le socialisme (E. R. Frank, « Le mouvement de libération en Europe et les tâches des trotskistes », The Militant, 23 décembre 1944).

Mais les traîtres qui se trouvaient en tête de ces deux partis de la classe ouvrière canalisèrent le mouvement insurrectionnel des masses dans l'impasse du frontisme populaire. Les mouvements de « Libération » ou de « Résistance », trouvons-nous, étaient fondamentalement similaires avec les Fronts populaires en Espagne et en France en 1936. Ils comprenaient « un bloc politique entre les chefs stalinien et social-démocrates et les chefs de la bourgeoisie ou d'une section de la bourgeoisie... Les chefs de la « Libération » cherchèrent à étouffer, déplacer et confiner le mouvement des masses dans une lutte utopique pour la démocratie bourgeoise. » Ils fournirent partout une base de masses pour « les cabinets pitoyables du Front populaire en Europe (idem). »

Par conséquent, les tâches-clés pour l'avant-garde étaient : premièrement, de construire le parti révolutionnaire, comme la force indispensable pour rallier la classe ouvrière à un programme révolutionnaire socialiste et à l'action révolutionnaire ; deuxièmement : « L'avant-garde révolutionnaire prêchera la nécessité de rompre le bloc (du Front populaire) avec la bourgeoisie à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur du gouvernement (idem). »

Le caractère réfléchi et la conséquence absolue de la ligne de la Quatrième Internationale apparaissent quand on juxtapose les tâches exposées plus haut et le mot d'ordre-clé actuel du mouvement trotskyste européen, qui demande la rupture des coalitions gouvernementales avec les capitalistes et la for-

mation de gouvernements des partis de masses de la classe ouvrière.

Le Workers Party, comme nous l'avons vu, a une ligne fondamentalement différente : une ligne d'après laquelle l'ensemble de la nation, toutes les classes, ont un intérêt commun dans la lutte pour la « libération nationale » contre l'opresseur étranger ; une ligne qui proposait que l'avant-garde prolétarienne revendique l'hégémonie dans le mouvement de la Résistance en plaçant en tête de ses revendications « le cri de guerre de la libération nationale ». En d'autres mots, le programme politique pratique du Workers Party était très proche de celui des social-démocrates ou des stalinien.

Dans la seule référence à ce problème que nous ayons pu découvrir, Shachtman explique dans une note :

Identifier les mouvements nationaux révolutionnaires en Europe avec le vieux Front populaire... est faux pour 99 % pour le moins. En un mot : ce dernier était une comédie parlementaire bureaucratique pour prévenir une action des masses et montée en faveur du statu quo ; les premiers sont des luttes révolutionnaires de masses, les armes en mains, contre la puissance étatique gouvernante. (New International, mars 1945.)

S'il en est ainsi, pourquoi le Workers Party ne mettait-il pas sa ligne en application ? Pourquoi ne soutenait-il pas le Comité de libération nationale, composé de six partis, en Italie, et ses contre-parties à travers l'Europe ? La participation aux mouvements de masse, nous le savons, ne résout rien. Les révolutionnaires participent à tout mouvement qui revêt un caractère de masses, mais ils le font avec leur programme propre et leurs méthodes révolutionnaires. La résolution du Workers Party, en tout cas, appelait à la solidarité politique avec ces Fronts populaires ; à la participation au mouvement des Fronts populaires, comme membre de ces Fronts. Les mentors du Workers Party avaient écrit que ces mouvements devaient être « soutenus inconditionnellement ». Et là se trouve le nœud de la différence entre nous et les shachtmanistes. Mais comment ont-ils appliqué leur ligne, les shachtmanistes ? Ils en étaient honteux eux-mêmes, apparemment. Le Workers Party ne trouva jamais le courage d'analyser le caractère, la composition et l'activité de ces mouvements de « résistance et de libération », ni d'expliquer pourquoi il n'a jamais osé se solidariser avec ces Fronts populaires concrètement, comme il se solidarisa plusieurs fois avec eux dans l'abstrait.

Ce jeu honteux de cache-cache politique montre que le Workers Party a porté, avec l'abstentionnisme, l'électisme et l'inconséquence au niveau d'un principe conducteur. Ceci non plus n'est pas un hasard. Il y a une classe dans la société moderne qui ne peut pas être conséquente dans sa politique. Cette classe est la petite bourgeoisie.

La version après guerre des « trois thèses »

La résolution de la conférence de 1946 du Workers Party, dans ses parties relatives à la question nationale, réchauffe toutes les conclusions politiques qui dérivent de la deuxième version des Trois Thèses. Il n'est pas nécessaire de les citer intégralement, car elles ont été mises en avant en entier du le Socialist Workers Party par Morrow et sa fraction. Il suffit d'énumérer les bases principales de la plateforme shachtmaniste de 1946 — version d'après guerre des Trois Thèses.

1. « Les sections de la Quatrième Internationale... ont prouvé leur stérilité politique... en ne devenant pas les champions les plus ardents et les plus conséquents de la libération nationale, du but central de ces mouvements révolutionnaires démocratiques. »

2. Nous sommes maintenant dans la période de la démocratie bourgeoise « l'intermède démocratique ». Et ceci « est compris par tout le monde en Europe (excepté par la direction de la Quatrième Internationale) ».

3. C'est pourquoi : « La lutte des masses tourne autour des questions dites « constitutionnelles » ou « parlementaires ».

4. Comme Morrow, le Workers Party savait depuis longtemps que la révolution allemande était impossible. La Quatrième Internationale démontra son ignorance désespérée en ayant une perspective révolutionnaire pour l'Allemagne.

5. Tout comme Morrow, le Workers Party construisit son programme sur la base des sentiments attribués aux masses, et non pas sur la situation objective.

6. Le même problème de libération nationale continue à dominer l'Europe, mais il est centré actuellement en Allemagne et en Europe orientale. Le mot d'ordre « Etats-Unis socialistes d'Europe » est une « abstraction de propagande ».

7. Exactement comme dans leur résolution de 1942, il manquait la moindre trace d'une attitude de classe envers les soldats des armées nazies et fascistes, de même maintenant les shachtmanistes restent sourds à toute proposition pour la fraternisation entre les ouvriers européens et les soldats des armées alliées et soviétiques, etc., etc.

En un mot, comme l'expliquait la deuxième édition des Trois